



La Voie À Suivre

KORAH

474

16.06.07

30 SIVAN 5767

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

RABBI DAVID HANANIA

PINTO CHLITA

11, rue du plateau

75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40

Tel: 01 48 03 53 89

Fax 01 42 06 00 33

www.hevratpinto.org

Responsable de publication

Hanania Soussan

GARDE TA LANGUE

Si celui qui lui raconte quelque chose a mis l'auditeur en garde de ne pas le révéler, même s'il a parlé devant de nombreuses personnes, ce serait du lachon hara de le raconter en suite même en passant. Et même s'il voit que l'un des auditeurs ou deux d'entre eux n'ont pas respecté cette mise en garde et en ont parlé à d'autres, malgré tout ce troisième ne doit pas en parler à d'autres même en passant.

(‘Hafets ‘Haïm)

LA FIN D'UN LEURRE (PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

Kora'h fils d'Yitzhar fils de Kehat fils de Lévi». Les kabbalistes ont écrit (voir les Likoutei Torah du Ari zal sur la parachat Ki Tissa, et «Cha'ar HaPes-soukim» sur Ye'hezkel 20) que dans l'avenir, Kora'h sera très important, et servira comme grand prêtre dans le Troisième Temple. Ils s'appuient sur le verset (Téhilim 92, 13): «Le juste fleurira comme le palmier» (tsadik katamat yifra'h), dont les dernières lettres forment le mot Kora'h, ce qui nous enseigne que ce tsadik va encore fleurir comme le palmier. Les Sages ont également dit (Bemidbar Raba 18, 8) que Kora'h était intelligent, par conséquent il faut comprendre pourquoi il a envisagé cette folie de contester Moché et la prêtrise. Si l'on essaie de dire qu'il était racha, c'est impossible puisque dans l'avenir il fleurira.

De plus, tous les bnei Israël ont vu que Myriam avait été punie parce qu'elle avait dit du lachon hara sur Moché, et le Saint béni soit-Il témoigne sur lui (Bemidbar 12, 7-8) «Mon serviteur Moché est fidèle dans toute ma maison. Je lui parle de bouche à bouche, par une vision et non par des énigmes, et il regarde l'image de Hachem ; pourquoi n'avez-vous pas craint de parler de Mon serviteur Moché?» Par conséquent, pourquoi Kora'h n'a-t-il pas craint de contester Moché et la prêtrise?

Il ne maîtrisait pas ses yeux

On peut expliquer ces choses d'après ce qu'on dit les Sages, que les yeux de Kora'h l'on trompé. Il a vu que Chemouël descendait de lui, qu'il valait autant que Moché et Aharon, et que vingt-quatre gardes étaient composées des fils de ses fils qui prophétisaient par l'esprit saint. Il s'est dit: «Est-il possible que toute cette grandeur doive descendre de moi, et que je me taise?» C'est-à-dire que Kora'h a fait un raisonnement a fortiori sur lui-même: si mes descendants, qui proviennent de moi, valent autant que Moché et Aharon, moi-même à combien plus forte raison! Il est donc juste que ce soit moi le cohen gadol et non Aharon.

On peut donc demander ce qui a provoqué que Kora'h soit avalé par la terre, lui et toute sa bande. C'est qu'il n'a pas maîtrisé ses yeux quand il a vu les descendants qui sortaient de lui, et il a attiré le mal sur lui-même. Nos Sages ont donné un grand principe (Avot 5, 19): «Un mauvais œil, un esprit orgueilleux et une âme ambitieuse sont un signe des disciples de Bilam le méchant». Ils descendent au Guéhénom, ainsi qu'il est dit (Téhilim 55, 24): «Et Toi, ô D., fais-les descendre à l'abîme, que les hommes de sang et de ruse n'aillent pas jusqu'à la moitié de leurs jours, et moi, Je mettrai en Toi ma confiance.» Les Sages du Talmud ont témoigné (Bava Metsia 107b) que quatre-vingt dix neuf personnes meurent à cause du mauvais œil et une pour des causes naturelles. Cela nous enseigne que parfois, l'homme descend au Guéhénom à cause de l'œil, et quand il regarde les créatures avec un mauvais œil, il se cause du mal à lui-même et leur cause aussi du mal à eux.

En Kora'h s'est aussi accompli le verset «Et Toi, ô D., fais-les descendre à l'abîme», et il a été avalé par la terre. Bien qu'il ait su que ses fils seraient grands et

vaudraient autant que Moché et Aharon, il ne s'est pas calmé avant de contester la prêtrise, et il a voulu prendre la grandeur pour lui-même. En vérité, la bouche des partisans de Kora'h les a également égarés, quand ils ont dit à Moché (Bemidbar 16, 14) «Vas-tu crever les yeux de ces gens?» C'est difficile à comprendre, n'auraient-ils pas pu lui dire autre chose, pour en arriver à affirmer que même s'il crevait les yeux de ces gens, ils ne viendraient pas? C'est que comme ils ne le contestaient que parce qu'ils suivaient leurs yeux, leur langage s'est égaré et ils ont dit «Vas-tu crever les yeux de ces gens?»

Il n'a pas regardé les tsitsit

D'après ce que nous avons dit, on peut expliquer pourquoi le passage sur Kora'h est juxtaposé au passage sur les tsitsit (Bemidbar 15, 39), «vous les verrez, vous vous rappellerez toutes les mitsvot de Hachem et vous les ferez». Kora'h n'a pas regardé les tsitsit mais plutôt la dynastie qui allait descendre de lui. Il s'est même moqué de la mitsva de tsitsit, comme l'ont dit les Sages (Bemidbar 18, 3): «Un talit fait entièrement d'azur ne se rend-il pas quitte lui-même, ce sont quatre fils qui le rendent quitte?»

Comme il avait renié la mitsva de tsitsit, c'est comme s'il avait renié toute la Torah, car les Sages ont dit (Nedarim 25a) que la mitsva de tsitsit est aussi importante que la Torah toute entière. Comme Kora'h et sa bande crient dans le Guéhénom «Moché est vérité et sa Torah est vérité» (Bava Batra 74a), on comprend qu'ils ont renié la Torah de Moché. Il n'a pas accompli la mitsva de tsitsit convenablement, ne les a pas regardés et s'est servi de ses yeux pour le mal, c'est pourquoi il a fini par descendre au Guéhénom.

C'est un grand principe: quiconque a mérité l'esprit saint et voit ce que n'importe qui ne peut pas voir doit se demander si ce qu'il a vu est pour le bien de la communauté d'Israël ou non. Si sa vision comporte quelque chose de bon pour la communauté d'Israël, il a le droit de l'utiliser, sinon il n'en a pas le droit, car on ne montre à l'homme que ce qui a une raison d'être et qui est bon pour la communauté d'Israël. C'est ce qui s'est passé chez Kora'h: Il a vu qu'une grande dynastie allait descendre de lui, et il a utilisé cette vision pour ses besoins personnels en contestant la prêtrise, alors que Moché de toute sa vie n'a agi que pour les bnei Israël. Comme l'ont dit les Sages (Mekhilta Yitro), il ne s'occupait pas de ses propres affaires et ne rentrait pas chez lui, mais de la montagne il allait directement vers le peuple.

Kora'h ne s'est pas conduit comme Moché. Quand Moché a mérité la révélation de la Chekhina, il ne s'est pas occupé de ses propres affaires, mais Kora'h, quand on lui a révélé les générations qui allaient descendre de lui, a utilisé cette révélation pour lui-même, et il a contesté la prêtrise. Cela nous enseigne que ce n'est pas parce qu'il y avait en lui de la méchanceté ou de la jalousie que Kora'h a contesté la prêtrise, mais à cause du mauvais œil. Comme il avait le mauvais œil, il a imaginé qu'il était plus grand que Moché et Aharon, puisque ses descendants seraient plus grands qu'eux, et en fin de compte il a perdu sur tous les tableaux.

A PROPOS DE LA PARACHA

On monte dans la sainteté et on ne descend pas

«Des encensoirs de ceux qui ont fauté contre leur âme on a fait des plaques pour recouvrir l'autel, car ils les avaient offerts devant Hachem et les avaient sanctifiés, et ce serait un signe pour les bnei Israël».

Dans le traité Mena'hot (99a), il est dit qu'il y avait deux tables dans le Temple, dans la salle à l'intérieur de l'entrée du Temple, l'une en argent et l'autre en or. Sur celle d'argent, on plaçait les pains de proposition à leur entrée, et sur celle en or à leur sortie, car on monte dans la sainteté mais on ne descend pas. D'où connaissons-nous ce principe? Du verset (Bemidbar 17, 3): «Des encensoirs de ceux qui ont fauté contre leur âme on a fait des plaques pour recouvrir l'autel, car ils les avaient offerts devant Hachem et les avaient sanctifiés, et ce serait un signe pour les bnei Israël». Au début, c'étaient des accessoires de l'autel, et ensuite ils sont devenus une partie de l'autel lui-même.

Les Sages ont expliqué à partir de là dans le traité Chabat (21b) la raison pour laquelle la maison de Hillel estime à propos des lumières de 'Hanouka qu'on va en ajoutant des lumières: le premier jour on allume une seule lumière, et le deuxième jour deux lumières et ainsi de suite. C'est parce qu'on monte dans la sainteté et on ne descend pas. En effet, si l'on allumait le premier jour huit lumières, selon l'opinion de la maison de Chamaï, il ne serait pas possible de n'en allumer le lendemain que sept, puisque «on monte dans la sainteté et on ne descend pas».

Un lien de sainteté

Ailleurs (Yoma 12b), il est question du cohen gadol qui s'est trouvé déficient si bien qu'on a dû nommer un autre cohen gadol à sa place: le premier retourne à son service, et le deuxième ne peut être ni cohen gadol ni simple cohen ; il ne peut pas être cohen gadol pour ne pas susciter l'animosité, et il ne peut pas être simple cohen à cause de «on monte dans la sainteté et on ne descend pas».

C'est pour cette raison que nous avons également l'habitude dans la prière du matin de nous envelopper des tsitsit avant de mettre les tefilin: «on monte dans la sainteté et on ne descend pas». Au début, on se recouvre d'une mitsva en s'enveloppant des tsitsit, et par les tefilin on se lie d'un lien de sainteté.

Sur un autre sujet, le Choul'han Aroukh (Yoré Dea 290) statue qu'on n'écrit pas une mezouza sur du parchemin de séfer Torah, parce qu'on ne descend pas d'une grande sainteté vers une sainteté moindre.

Il vaut mieux le mettre de côté

Un objet de sainteté qui est usé et doit être mis à la gueniza parce qu'il est devenu impropre à sa première sainteté, certains estiment (le Taz) que si c'est possible de l'utiliser pour un usage d'une sainteté inférieure à la première, il vaut mieux l'utiliser pour une sainteté inférieure que de le mettre à la gueniza. Et d'autres, au contraire, pensent qu'il vaut mieux le mettre à la gueniza et de ne pas le faire descendre d'une sainteté à une sainteté moindre.

LA PARABOLE ET SA LEÇON

PAR LE MERITE DE NOTRE PERE AVRAHAM, LES BNEI ISRAËL ONT REÇU LE CADEAU DES SACRIFICES

«Je vous donne le sacerdoce comme un cadeau, et l'étranger qui s'approche sera mis à mort» (Bemidbar 18, 7)

Les sujets d'un certain royaume étaient stupides, et ne comprenaient pas que le roi qui les gouvernait était rempli de bonté et de miséricorde, et ne leur demandait ni l'honneur qui lui était dû ni des impôts.

Il y avait là un homme sage et pauvre qui étudiait de près comment l'Etat était gouverné, et cherchait à savoir qui dirigeait et qui déversait ses bontés sur tout le monde. Il chercha et étudia beaucoup, jusqu'à arriver à la conclusion que c'était le roi qui gouvernait, qui se montrait miséricordieux et qui donnait du pain à tous les habitants de la ville. Quand il comprit ces choses, il s'enthousiasma de la grandeur du roi et sortit dans les rues de la ville pour publier ce que ses recherches lui avaient révélé. Il voulait également faire plaisir au roi.

Un jour, le roi se déguisa dans des vêtements simples et sortit voir ce qui se passait dans le pays pour savoir comment être le plus bénéfique possible. Personne ne le reconnut, à l'exception de cet homme sage et pauvre qui avait donné sa vie pour comprendre comment fonctionnait le pays. Quand il le vit, il se dépêcha de se prosterner devant lui et de lui présenter sa requête: qu'il veuille bien venir chez lui manger le repas de légumes qu'il pouvait lui proposer! Bien que cela ait paru une plaisanterie au roi, car il ne lui manquait rien chez lui, comme il s'aperçut que cet homme l'avait compris et voulait l'honorer, il alla chez lui manger des légumes, et en profita comme d'un repas royal.

Le roi vit jusqu'où arrivait l'amour et le dévouement de cet homme, et il ordonna qu'on lui construise un petit grenier avec un lit, une chaise et une lampe, et qu'on lui prépare toujours un repas de légumes pour qu'il puisse lui rendre visite de temps en temps. A partir de ce moment-là, l'amour du roi pour cet homme grandit au point qu'il ne lui refusait rien, son nom se répandit comme quelqu'un de grand dans la maison du roi et il avait un statut important.

Il y avait là un homme méchant et mauvais. Quand il vit comment cet homme s'était rapproché du roi par son repas de légumes, il se dit: «Je vais faire la même chose et me rapprocher du roi!» Quand le roi passa par sa ville, il sortit à sa rencontre et s'écria: «Sire, je vous ai préparé une double portion de légumes, de fèves et de lentilles, venez chez moi et profitez de ce repas que vous aimez...»

Le roi et ses serviteurs se mirent à rire de cet homme stupide qui s'imaginait qu'il avait besoin d'un repas de légumes, et ne comprenait pas que c'était seulement à cause de son ami fidèle qu'il faisait cela, en oubliant son honneur et en faisant bonne figure aux repas qu'il lui préparait, pour que son ami en soit heureux.

La leçon est que notre père Avraham, disait Rabbi Alexander Zusche HaCohen de Plotsk, a reconnu son Créateur à un moment où toutes les nations du monde marchaient encore dans l'obscurité. Sans voir la lumière, il est arrivé à une connaissance claire du fait que le D. du Ciel avait tout créé, sans en tirer aucun bénéfice pour Lui-Même. Quand il a vu la grandeur de 'hessed qu'Il faisait à Ses créatures, Avraham s'est tellement enthousiasmé qu'il est parti dans les rues pour raconter les louanges du Créateur du monde, et n'a trouvé aucun repos avant d'avoir construit un autel à Hachem et d'avoir invoqué Son Nom.

Et Hachem lui a montré un visage favorable en voyant quel grand amour brûlait en lui. Il lui a donné en cadeau le culte des sacrifices. C'est ce que dit le verset: «Je vous donne le sacerdoce comme un cadeau», c'est-à-dire que par le mérite d'Avraham, les bnei Israël ont reçu pour toutes les générations un grand cadeau, et ce sont les sacrifices qui rachètent toutes les fautes.

À LA SOURCE

«Kora'h fils d'Yitzhar fils de Kehat fils de Lévi» (17, 1)

Les commentateurs se sont interrogés sur le langage de la Michna dans Pirkei Avot «Quel est l'exemple d'une dissension qui n'est pas pour l'amour du Ciel? Celle de Kora'h et sa bande.» Est-ce que Kora'h avait une dissension avec sa bande? Il en avait une avec Moché! Il aurait donc fallu dire «Celle de Kora'h et Moché».

«Nézer Yossef» cite les paroles de Rabbi Yossef Adès zatsal, selon lesquelles nous savons à propos des fautes qui entraînent la mort qu'on n'exécute pas un condamné à moins que tout au moins l'un des juges trouve des arguments en sa faveur. Sans quoi il y a lieu de craindre que les juges ne se soient ligués entre eux pour l'envoyer à la mort, si bien que s'il est jugé coupable à l'unanimité, on ne l'exécute pas.

Kora'h, qui n'était pas un homme ordinaire, ne voulait pas tramer un complot contre Moché sans jugement. Dans un jugement, quand on donne le verdict, le plus petit des juges exprime son opinion en premier (pour qu'il ne soit pas influencé par quelqu'un de plus grand que lui), et bien évidemment, dans ce cas personne n'a trouvé d'arguments en faveur de Moché, tout le monde l'estimait coupable, jusqu'à ce qu'arrive le tour de Kora'h qui était le plus grand des juges. Et comme Kora'h connaissait la loi selon laquelle il fallait qu'à tout le moins l'un d'entre eux plaide en faveur de l'accusé, il a été obligé malgré lui de se mettre en désaccord avec toute sa bande pour innocenter Moché par ses paroles, afin que dans le verdict il puisse être déclaré coupable. Et comme Kora'h avait été obligé de se mettre en désaccord avec sa bande (alors que ce n'était pas par amour du Ciel), le Tanna s'exprime en disant «la dissension de Kora'h et sa bande».

«Ils se levèrent devant Moché et des hommes importants des bnei Israël» (17, 2)

Le Rav Moché Mizrahi explique que la loi est que devant son maître on doit se lever dès qu'on le voit, et à plus forte raison devant le roi et le maître des prophètes, Moché Rabbeinou. Pour l'irriter, ils ne se sont levés que lorsqu'il est arrivé tout près d'eux, à l'intérieur de quatre coudées. C'est ce que dit le verset «ils se levèrent devant Moché», c'est-à-dire un peu quand il était vraiment devant eux, comme devant un simple talmid 'hakham.

Dans le même ordre d'idées, le 'Hida dit dans son livre «Na'hal Kedoumim»: Il se peut que le verset fasse allusion au fait qu'ils se sont conduits envers lui avec mépris en comparant son honneur à celui des chefs de tribus. Le verset dit «Ils se levèrent devant Moché et des hommes importants des bnei Israël», c'est-à-dire que la façon de se lever était la même pour Moché et les chefs de tribus.

«Et Aharon, qu'est-il pour que vous vous plaigniez de lui?» (16, 11)

Ce verset est joliment expliqué par Rabbi Ovadia Yossef chelita: Le traité Erouvin (65a) dit qu'on connaît quelqu'un par trois choses: son verre, sa poche et sa colère.

Or chez Aharon, on ne pouvait pas vérifier «sa poche», parce qu'il recevait tout ce dont il avait besoin matériellement des bnei Israël, les prélèvements et dîmes, les prémices de la toison et ainsi de suite. On ne pouvait pas non plus vérifier «son verre», puisqu'il lui était interdit de boire du vin, ainsi qu'il est écrit «il ne boira ni vin ni boisson forte».

On ne pouvait donc vérifier que «sa colère», et c'est ce que dit Moché: «Aharon, qu'est-il?», c'est-à-dire que si vous voulez connaître Aharon «pour vous plaindre de lui», vous allez essayer de l'irriter et ainsi vous verrez bien s'il se met en colère ou garde tout son calme.

«Moché fut très irrité et il dit à Hachem: n'accepte pas leur offrande» (16, 15)

Voici le comble de l'humilité qui était ancrée en Moché, comme le dit le Alcheikh. Moché a atteint un état de grande colère, et il n'a pas dit de paroles violentes ou dures, mais a seulement demandé que Hachem n'accepte pas leur offrande.

PAR ALLUSION

«Il mit l'encens et racheta le peuple (vayikhaper al ha'am)»

Rachi écrit: «Pourquoi au moyen de l'encens? Parce que les bnei Israël se réjouissaient de l'encens.»

Il y a une allusion dans les mots al ha'am, dont les lettres sont les initiales des mots al avon medivrei lachon hara (sur la faute des paroles de lachon hara).

En effet, l'encens représente un rachat particulier de la faute du lachon hara. La Guemara (Yoma 44a) explique que même si on le dit secrètement, il finit par être entendu à l'extérieur, de la même façon que l'odeur de l'encens se répand.

(Bayit VaChem)

A LA LUMIÈRE DE LA PARACHA

Extrait de l'enseignement du gaon et tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Kora'h a été puni mesure pour mesure

Les Sages ont dit (Bemidbar Rabba 18, 3) que Kora'h était un grand sage et faisait partie de ceux qui portaient l'Arche. Ils ont également dit (Bemidbar Rabba 18, 5): «Kora'h, qui était intelligent, qu'a-t-il vu dans cette folie? C'est que son œil l'a trompé, il a vu qu'une grande dynastie descendait de lui, Chemouël qui vaut autant que Moché et Aharon, ainsi qu'il est dit (Téhilim 99, 6) «Moché et Aharon parmi Ses prêtres et Chemouël parmi ceux qui invoquaient Son Nom». Il s'est dit: «Est-il possible que tant de grandeur doive sortir de moi et que je me taise?»

C'est surprenant. Est-ce que parce que Chemouël doit sortir de lui, il avait le droit de contester Moché et Aharon, dont toutes les paroles provenaient de Hachem? Mais nous trouvons que Chemouël a enseigné la halakha devant son maître Héli (Bekharot 31b) et qu'il a failli être puni, sans le mérite de sa mère 'Hana qui a prié pour lui, ce qui a joué en sa faveur. Ainsi, Kora'h a fait le calcul suivant: si mon descendant est lui aussi appelé à être un grand en Israël, à contester son maître et à enseigner la halakha devant lui, moi aussi je vais contester Moché mon maître et je vais pousser le Sanhédrin à enseigner une halakha devant lui. Il ne voyait pas bien parce qu'il avait des intentions de grandeur personnelle.

Nos Sages ont dit à ce propos (Avot 4, 5): «N'en fais pas une couronne pour te grandir ni un instrument pour te servir à creuser.» Hillel disait: «Celui qui utilise la couronne est appelé à disparaître», ce qui nous enseigne que quiconque tire un profit personnel des paroles de Torah est appelé à disparaître du monde.

D'où apprend-on cela? De Kora'h. Il pensait que parce qu'il faisait partie de ceux qui portaient l'Arche et avait beaucoup de sagesse, cela lui donnait le droit de faire de la Torah une couronne pour se grandir. De plus, son œil l'a trompé quand il a vu son petit-fils le prophète Chemouël, ce qui l'a entraîné à vouloir faire de la Torah un instrument à son service et à contester Moché et Aharon, c'est pourquoi il a été puni, du Ciel on lui a ouvert un abîme et il a disparu du monde.

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

RABBI DAVID SHRAGA ZATSAL

Rabbi David Shraga zatsal descendait d'une famille illustre, de la ville de Yazed en Perse, et il était le fils unique du Rav tsadik et 'hassid «Or Shraga», qui était le contemporain du saint Rabbi 'Haïm ben Attar et de Rabbi Israël Ba'al Chem Tov. Ce dernier a dit une fois à ses élèves: «J'ai un ami au loin, le Rav Or Shraga».

Plus loin, on trouve une dynastie d'or pur qui remonte au roi David, comme il a été dévoilé au Rav «Or Shraga» à un moment où il étudiait la Torah, et où selon son habitude il avait la révélation du prophète Eliahou. D'une chose à l'autre, le Rav lui demanda quelle était l'origine de sa famille, et Eliahou répondit qu'elle remontait au roi David. Dès sa jeunesse, Rabbi David Chraga zatsal se fit remarquer dans la vie de Torah de sa ville, la «petite Jérusalem», comme tout le monde l'appelait.

C'était une ville de sages et de talmidei 'hakhamim, qui aimaient et respectaient la Torah, une ville dans les ruelles de laquelle marchaient des personnages importants, érudits et nobles, qui avaient toujours les paroles de la Torah dans la bouche et dans la tête, ainsi que des ba'alei batim qui gagnaient leur vie pendant la journée et le reste du temps étudiaient de façon régulière. Il n'est donc pas étonnant que le seul Talmud qui ait existé à l'époque en Iran se soit trouvé dans la communauté de Yazed.

Comme un ange de D.

La journée chargée de Rabbi David commençait aux environs de minuit, par le tikoun 'hatsot et des lamentations sur la ruine de Jérusalem et l'exil de la Chekhina. Au chant du coq, il entamait le service de Hachem avec la force d'un lion. Il faisait partie des dix premiers pour la prière du matin, et ensuite toute la communauté se réunissait autour de lui pour étudier «'Hok LeIsraël». Rabbi David était à la tête du groupe et son visage ressemblait à celui d'un ange de D. Il traduisait à ses élèves les paroles de la Guemara, de la Michna, du Zohar et de la halakha, tous les jours, et leur enseignait le moussar et la façon de se conduire, pour qu'ils connaissent la voie à suivre.

C'était également le moment que Rabbi David consacrait à répondre aux questions de halakha. Beaucoup de personnes lui faisaient part de leurs doutes et de leurs questions dans la vie quotidienne. Des questions arrivaient dans les quatre parties du Choul'han Aroukh, qu'il analysait avec une logique extraordinaire, avec sagesse et équilibre et une vision pure de Torah.

La course du soleil

Dans le cadre de la tâche communautaire qu'il assumait, Rabbi David faisait également la che'hita et la vérification de la viande. Il consacrait un peu de temps chaque jour à cette sainte tâche, après avoir fini de répondre à toutes les questions qui se trouvaient sur sa table, alors il allait à l'abattoir où il égorgeait un certain nombre de bêtes et les vérifiait. Puis il se dépêchait de revenir au Beit HaMidrach, où l'attendaient de nombreux élèves, qui guettaient avec une grande avidité ce qui sortait de sa bouche. Il se consacrait entièrement à chacun de ses nombreux élèves et distribuait largement et généreusement de la richesse de son esprit et de sa Torah.

La seule interruption dépendait de la course du soleil et de ses rayons, que l'on voyait parfaitement par rapport aux marches par lesquelles on accédait au toit les jours d'été. Si le soleil brillait, on le voyait du côté est des escaliers, et au milieu du jour le soleil commençait à monter du côté ouest des escaliers, si bien que les élèves savaient que le moment du déjeuner était arrivé.

Une bouche d'où sortaient des perles

Quand Rabbi David partit en Terre Sainte, ce qu'il désirait depuis longtemps, il s'installa dans le quartier des Boukharim à Jérusalem, où se rassemblaient beaucoup de sa famille et de ses connaissances, et il se mit à étudier assidûment. C'était un excellent orateur. De sa bouche sortaient des pierres précieuses, qu'il faisait entendre au très grand public qui se rassemblait tous les jours et tous les Chabats pour entendre ses cours, dans lesquels il mêlait délicatement des sujets quotidiens et des reproches de moussar, avec amour et simplicité. Il se répétait à lui-même des enseignements des Sages sur les devoirs de l'homme dans le monde envers le Ciel et envers les autres.

Dans une véritable sainteté

Certains parmi ses nombreux élèves étaient frappés par le destin. Ceux-là n'hésitaient pas à aller chez Rabbi David pour lui exposer leurs malheurs et leurs difficultés, et il trouvait le moyen d'aider chacun selon ses besoins. Pour cela, il utilisait aussi des amulettes qu'il savait préparer avec beaucoup de compétence dans une véritable sainteté. Chacun selon ce qu'il lui fallait s'en trouvait aidé. Il était particulièrement expert dans l'écriture de ces amulettes, dont certaines concernaient la protection des femmes enceintes pour qu'elles mènent à bien leur grossesse. A part cela, a raconté son fils le gaon Rabbi Baroukh Shraga chelita, qui est Av Beit Din à Jérusalem, Rabbi David connaissait le déroulement du «goral haGra», célèbre pour ses dévoilements extraordinaires, dont très peu d'heureux élus connaissent le secret, et qu'il utilisait comme une aide précieuse dans des sujets délicats et complexes qu'il convenait de garder secrets.

La disparition du tsadik

La vie extraordinaire de Rabbi David Shraga zatsal se termina le vendredi 4 Tamouz 5622, et il fut enterré le jour même au Har HaMenou'hot à Jérusalem. On raconte que le jour de sa mort, un certain nombre de gens qui priaient ensemble avec lui à la synagogue «Kamal» de Yazed rêvèrent que le séfer Torah qui se tenait dans l'Arche sainte de la synagogue était tombé auprès du siège habituel de Rabbi David...

Le lendemain, quand ceux qui avaient rêvé se racontèrent leur rêve l'un à l'autre, ils comprirent que ce n'était pas un hasard. Quelques heures plus tard arriva la triste nouvelle que le tsadik avait quitté ce monde.